

Des migrations au harcèlement, le théâtre jeune public sans tabou

ABONNÉS DOSSIER RÉALISÉ PAR LAURENCE BERTELS Publié le samedi 18 août 2018 à 07h53 - Mis à jour le samedi 18 août 2018 à 07h53



SCÈNES (CULTURE/SCENES) C'est parti pour des Rencontres théâtre jeune public qui s'annoncent plus intenses que jamais. Un marathon de 42 spectacles en huit jours. De quoi vibrer, s'étonner, se réjouir et parfois s'épuiser. Des migrations au harcèlement, en passant par Kafka ou les contes revisités, aucun sujet ne sera évité. La danse sera aussi de la partie.

Huy, c'est (re)parti ! En route pour une semaine intense de théâtre jeune public, celui dont on ne parle jamais et qui soudain redevient le centre du monde. A peu de chose près... Sur les ondes, dans les colonnes de vos journaux préférés, à la télévision - qui sait ? -, le théâtre pour enfants et adolescents revient au-devant de la scène et soudain, l'on entend parler de compagnies dont les noms - de "Ceux qui marchent", "Les pieds dans le vent" à "Welcome to the earth" - n'évoquent rien.

Pas plus que les titres de spectacles - "Cent pour cent sucres", "Respire" ou "Blizzard" - qui vont se succéder pendant une semaine, à raison d'une moyenne de six à sept par jour et dont le contenu, pourtant, va vous titiller, rappeler des souvenirs d'enfance, voire vous interpeller.

Huy, ce sont aussi des enjeux colossaux pour les compagnies qui viennent présenter leurs créations devant des centaines de programmeurs belges et étrangers, de trop rares têtes blondes, et plusieurs journalistes qui y laissent chaque année quelques plumes... Même les frères Borlée, Eden Hazard ou Thibaut Courtois succomberaient à ce marathon, surnom quasi officiel des Rencontres théâtre jeune public, à cette semaine de folie, d'intensité, de découvertes, de réjouissances, d'énervements, de déceptions et de débats, parfois houleux.

Un marché plus qu'un festival

Pourquoi tant d'enjeux ? Parce que ce véritable marché de théâtre pour les professionnels, orchestré par le Service jeunesse de la Province de Liège, dévoile les spectacles pour enfants et adolescents qui, dans les deux ou trois saisons à venir, se joueront devant les écoles, mais aussi en tout public, dans les théâtres et centres culturels; la plupart d'entre eux intégrant de plus en plus le jeune public dans leur programmation. A l'image de la ministre de la Culture, Alda Greoli, qui, à la demande des compagnies, a - enfin - inséré le jeune public dans le décret des arts de la scène et augmenté l'enveloppe du secteur d'un million d'euros et demi, entre autres grâce à la subvention de quatre cent cinquante mille euros que la Galafronie, compagnie pionnière qui vient de tirer sa révérence, a remis dans l'escarcelle.

A quoi ressemble le théâtre jeune public ? La question mérite d'être sans cesse posée tant le secteur reste méconnu. Pensé, joué et conçu par des artistes professionnels, il s'adresse aux enfants, depuis le plus jeune âge jusqu'à l'adolescence mais aussi aux adultes qui en ressortent étonnés, émus, voire bouleversés. Car comme le disait si bien le metteuse en scène Ariane Mnouchkine : "*Lorsqu'un spectateur est content, il a cinq ans.*" Tous les sujets sont abordés, du déménagement au harcèlement, des contes revisités à l'endettement, de la guerre à la mort, de l'éveil des sens à la sexualité. Aucun tabou donc, mais une manière d'appréhender les choses qui tient compte des spécificités de ce public captif. D'où l'existence d'une commission de concertation spectacles à l'école qui sélectionne les créations des nouvelles compagnies en amont.

Deux valises très attendues

Alors, que nous réserve cette édition ? Comme chaque fois, certains spectacles arrivent précédés d'une belle réputation. L'on dit par exemple déjà le plus grand bien de ces "Deux valises pour le Canada" que nous apporte la compagnie Les Pieds dans le vent. Ou l'histoire de ce départ précipité d'une famille de Hongrie, en 1957, forcée de migrer vers la Yougoslavie, dans un premier temps, se cachant le jour, marchant la nuit dans le froid et la neige...

"Cette histoire me fut contée, truffée de poésie et d'amour. L'écho se fait directement avec l'actualité. Et la sensation que par le théâtre et la représentation spécifique de gens de l'autre siècle, que d'une lecture autre que celle donnée par les parents ou la télévision (quelle qu'elle soit), pourra naître la confrontation directe. Un espace où l'enfant pourra réagir sans le filtre de l'adulte me semble nécessaire", explique la comédienne Valérie Joyeux au sujet de ce seul en scène dont on attend beaucoup et qui rappelle combien le théâtre jeune public reste en prise avec l'actualité.

Beaucoup d'espoir aussi pour "Souliers rouges" d'Agnello qui revisite le conte d'Andersen, pour les "Pigeons" d'une compagnie qui reste l'un des grands labels du jeune public, pour "#VU" d'Arts nomades. Le spectacle de danse "10:10", comme l'heure de la récré où changent tous les codes, promet également. La chorégraphe Caroline Cornélis, en grande forme artistique, fait d'ailleurs actuellement un tabac au Fringe, le fameux festival d'Edimbourg, comparable à Avignon, avec son précédent spectacle, "Stoel", meilleur spectacle au Prix de la critique. Le quotidien anglais "The Guardian", pour info, lui met carrément 4 étoiles !

Côté horaire toujours, "2 h 14" de la Cie Petite Canaille, nouvelle venue à Huy, risquerait de créer l'événement avec cette histoire d'adolescents qui se cherchent avec humour dans la gravité.

Puis, tous les autres, bien sûr, qui se cachent encore et nous réservent peut-être de très belles surprises.

On vous racontera. Promis !

Dossier réalisé par Laurence Bertels